



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

Sauver la mer Morte : un enjeu pour la paix au Proche-Orient / Sébastien Boussois
éd. A. Colin, 2012
cote : 58.691

La mer Morte, quel enjeu politique autour d'une catastrophe écologique annoncée ? Tel pourrait être l'autre titre de cet ouvrage. Alors que l'eau se raréfie de plus en plus dans cette région aride du Proche-Orient, le sauvetage de la mer Morte est-il possible par des acteurs aussi différents et opposés qu'Israéliens, Jordaniens et Palestiniens ? À partir d'un important travail de terrain, l'auteur nous livre ainsi une nouvelle lecture des relations israélo-jordaniennes et israélo-palestiniennes.

Dans ses *Mémoires*, Itzhak Rabin écrivait "*Sans un accord sur l'eau, il n'y aura pas d'accord [...] car pour le peuple israélien, l'eau est plus importante que la paix*". Après une telle affirmation, peut-on imaginer qu'une coopération entre Israéliens, Jordaniens et Palestiniens autour de l'eau puisse conduire à un rééquilibrage des pouvoirs et contre-pouvoirs dans la région. C'est ce qu'a essayé de faire Sébastien Boussois dans cet ouvrage.

L'auteur nous rappelle en premier lieu le carrefour civilisationnel que représente la mer Morte, carrefour des croyances, des religions, des histoires et des mythologies. Durant des millénaires, elle est à la croisée des civilisations juive, nabatéenne, chrétienne et musulmane. Mais petit à petit, elle devient aussi un carrefour politique à partir du moment où la dégradation d'ordre naturel mais également anthropologique va menacer son existence.

Depuis bientôt un siècle, on assiste à une dégradation rapide et inexorable du bassin historique de la mer Morte et du Jourdain. La mer Morte est surtout passée d'un seul bloc en 1931 à deux lacs distincts depuis que le second bassin au sud s'est quasiment évaporé. Aujourd'hui la mer Morte recule de près d'un mètre chaque année et on peut affirmer qu'en partie (en partie seulement) le réchauffement climatique a sa part de responsabilité avec l'augmentation des périodes de sécheresse dans la région. Mais il faut aussi mentionner le détournement par Israël de l'affluent majeur de la mer Morte, le Jourdain. Ajoutons à cela l'exploitation intense de la potasse par la Jordanie provoquant une évaporation artificielle non négligeable.

Avec le détournement du Jourdain, la mainmise sur les sources d'eau pas Israël et l'appauvrissement du niveau de la mer Morte, le problème de l'eau devient rapidement transfrontalier. C'est après la guerre des six jours (1967), par le contrôle du Haut-Jourdain que sonne le glas de la mer Morte. Par la suite les différentes conférences et traités de paix vont essayer d'imposer une juste redistribution de l'eau avec beaucoup de difficultés. En





Académie des sciences d'outre-mer

1994, le traité de paix israélo-jordanien est une première en matière d'eau sans toutefois évoquer le sort de la mer Morte. En 1996, c'est l'échec des négociations entre Syriens et Israéliens à propos du Golan, château d'eau de la région.

Aujourd'hui, un projet de coopération entre Israéliens, Palestiniens et Jordaniens pour ressusciter la mer Morte est-il encore possible ? L'écosystème est exceptionnel, la solution devrait être exceptionnelle. Le classement au Patrimoine mondial est-il envisageable ? Pour des raisons politiques, l'organisation internationale refuserait certainement une requête des pays concernés. La Palestine n'est pas reconnue comme un État et le site se trouve en territoire occupé par Israël (résolution 242 de N. U., 1967). Le classement de la mer Morte est donc impossible.

Et si un canal réalimentait la mer Morte (altitude 417 mètres) à partir de la Méditerranée ? Ce projet, longtemps discuté (depuis 1895 !) revient à l'ordre du jour dans les années 1970, un canal Med-Dead pourrait aussi produire de l'hydroélectricité. Durant cette dernière décennie (2002-2012) le dossier soumis à la Banque mondiale a beaucoup progressé mais ce n'est plus de la Méditerranée que le canal partirait, vu les réticences d'Israël, mais d'Akaba. Mais ce projet pharaonique serait-il la solution à la mort annoncée de la mer Morte ? Techniquement peut-être, mais politiquement rien n'est moins sûr ! Si les principaux atouts du projet sont l'apport d'eau dans la région, le développement économique, le dessalement à grande échelle, le sauvetage effectif de la mer Morte et la coopération politique et scientifique des trois pays, il ne reste pas moins vrai qu'il subsiste de gros risques pour l'environnement (conséquences sur les écosystèmes marins et risque en cas de séisme important), de dommages politiques et sociaux sur les populations concernées et que la question de l'occupation par Israël de la mer Morte *ad vitam aeternam* n'est pas résolue ainsi que la question de la mauvaise gestion de l'eau dans la région.

L'auteur termine son analyse en donnant quelques exemples de coopération et de sauvetage d'espaces naturels par une approche multilatérale et globale en citant le lac Baïkal, le lac Tchad et le lac Mono ainsi que la mer d'Aral, et en posant la question de savoir si on peut établir un vrai schéma de coopération autour du sauvetage de la mer Morte. Si les scientifiques coopèrent à de nombreuses recherches sur le sujet, sur le terrain politique, les choses sont loin d'être gagnées. Dans les dernières lignes de cet ouvrage, l'optimisme ne l'emportant pas vraiment !

Clément Mathieu